

**« C'EST EN FRANCE SURTOUT QU'IL FAUT
CHANGER LA VISION QU'ON A
DE MARGUERITE YOURCENAR »**

Un entretien d'Alain SAGER
avec Joan HOWARD

Directrice de Petite Plaisance, la demeure de Marguerite Yourcenar située à Northeast Harbor (Mount Desert Island, Maine), Joan Howard a publié en mai 2018 « We met in Paris » : Grace Frick and her life with Marguerite Yourcenar (University of Missouri Press, 468 pages)¹. Le 23 juin 2018, nous étions de passage à Petite Plaisance, mon épouse et moi. Nous avons été reçus chaleureusement par Joan Howard, qui nous a fait visiter la maison. À l'issue de cette visite, elle nous a accordé à propos de son livre un entretien qu'on lira ci-après. Elle y fait notamment état d'un enregistrement audio totalement inédit de quarante-cinq minutes dans lequel Grace Frick parle de sa rencontre à Paris avec Marguerite Yourcenar (que Joan Howard désigne aussi ici sous le nom de « Madame »). N'éludant aucun aperçu problématique, Joan Howard s'attache à situer la relation des deux femmes dans leur dimension chaleureuse et authentique. « Il s'agit entre elles d'une histoire d'amour », insiste-t-elle. « J'en ai les preuves, même si les gens ne sont pas forcés de me croire ».

¹ Cet ouvrage fait partie des dix ouvrages sélectionnés pour le PEN/Bograd Weld Award for Biography 2019. Rappelons du même auteur *From violence to vision : Sacrifice in the works of Marguerite Yourcenar*, Southern Illinois University Press, 1992.

Q. : Qu'est-ce qui vous a motivé pour la rédaction d'un tel livre ?

J. H. : C'est une longue histoire ! On peut situer son commencement à la fin de mon premier séjour à Petite Plaisance, en 1983. J'y avais passé tout l'été, et nous avons découvert, Madame et moi, que nous nous aimions bien. À un moment, elle est allée au placard du salon, et elle en a sorti une formidable cape en laine doublée de satin. C'était la dernière cape portée par Grace Frick. Nous étions quatre années après sa mort. « Vous êtes grande comme Grace, qui était plus grande que moi », a dit Madame, « je me demandais si elle vous conviendrait. Ça fait très élégant ». C'était un incroyable honneur ! « Si vous faites beaucoup de marche, c'est pratique », a-t-elle ajouté. Or là, je ne suis pas tellement sûre... Mon intérêt pour Grace date en tout cas de cette époque. Je me suis beaucoup intéressée à la relation de Madame et de Grace, qui a fini dans beaucoup de difficultés à cause de la maladie de cette dernière, qui lui fut finalement fatale.

Q. : Et ensuite ?

J. H. : En 1991, l'Université de Chicago m'a proposé de traduire la biographie consacrée par Josyane Savigneau à Marguerite Yourcenar. À l'occasion de cette traduction, j'ai senti un peu d'hostilité de l'auteur à l'égard de son sujet d'étude, certes en sourdine, mais davantage encore envers Grace Frick. Par exemple, celle-ci aurait forcé Marguerite Yourcenar à rester aux États-Unis, au lieu de retourner en France. Mais Grace n'avait rien d'une geôlière ! Et Madame aurait sûrement quitté Grace si elle l'avait voulu. Il y a même chez Josyane Savigneau une attitude un peu chauvine envers les Américains, ce « peuple sans civilisation »². Quoi qu'il en soit, Grace était une femme très intelligente, et d'une grande ouverture d'esprit. Elle était intellectuellement l'égale de

² C'est à Marguerite Yourcenar que Josyane Savigneau attribue ce jugement : « et puis le mélange de puritanisme et de mégalomanie de ce peuple sans civilisation n'avait, au fond, rien pour la séduire » (Josyane Savigneau, *Marguerite Yourcenar*, Paris, Gallimard/Biographies, 1990, p. 151). Mais, comme le fait remarquer Bérengère Deprez, « elle attribue à Yourcenar une opinion qui pourrait en fait être la sienne » (*Marguerite Yourcenar and the USA : from Prophecy to Protest*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang SA, 2009, Introduction, pp. 16-17).

Marguerite Yourcenar, même si elle ne l'était pas comme créatrice. Bref, au vu de la plupart des biographies consacrées à Madame, je suis devenue de plus en plus indignée par le traitement réservé à Grace. Alors, j'ai trouvé qu'il fallait que quelqu'un rectifie cette situation, et finalement que ce devait être moi !

Q. : La présentation de votre livre par l'Université du Missouri³ fait état des révélations qu'il contient, de la remise en cause d'idées reçues, et même de propositions éventuellement choquantes. Qu'en est-il réellement ?

J. H. : Une idée reçue, c'est le côté misanthrope attribué à Marguerite Yourcenar : son isolement dans Mount Desert Island, cette île au bout du monde, peuplée sans doute seulement de quelques Indiens... Considérons aussi son attitude à l'égard des enfants. Je ne nie pas que Madame eût une vision horrible de l'enfantement, et à la fin de sa vie de la multiplication du nombre d'enfants, à cause des problèmes grandissants de surpopulation. Mais Petite Plaisance était pleine d'enfants, à qui Madame et Grace ouvraient leur porte, et qui devenaient presque des membres de la famille, en quelque sorte. Pour mon livre, j'ai rencontré des personnes qui, à l'époque, avaient entre neuf et onze ans, et qui se souviennent de façon très vive de leurs échanges avec les deux femmes et de l'influence qu'elles ont eue sur leurs vies.

Dans les années 40, Marguerite Yourcenar et Grace Frick ont même eu le projet d'adopter un enfant ensemble. Elles avaient l'intention d'aller en Europe, d'y passer un ou deux ans, et d'en ramener un enfant, ce qui aurait impliqué une résidence plus ou moins permanente. En tout cas, elles ont entrepris des démarches en ce sens.

Q. : Pourquoi ce projet n'a-t-il pas abouti ?

J. H. : À la fin de l'année 1948, comme l'on sait, sont revenues à Boston les fameuses malles (il y en avait trois) contenant des ébauches de ce qui deviendra les *Mémoires d'Hadrien*. À partir de là, c'est comme si un torrent avait été lâché. Le projet d'adoption a

³ Voir : <https://upress.missouri.edu/9780826221551/we-met-in-paris/>

été laissé de côté, je suppose, au moins en partie, parce que Madame et Grace se sont entièrement consacrées à la création de cet ouvrage.

Q. : À quelles sources avez-vous puisé ? Faites-vous état de découvertes ?

J. H. : Ce livre, c'est dix ans de travail. Et à cette occasion, j'ai fait une découverte formidable et tout à fait fortuite. Le premier effort créateur de Marguerite Yourcenar fut en 1942 une petite pièce de théâtre, inspirée d'un conte d'Andersen, et intitulée *La Petite Sirène*. Grace a traduit cette sorte de petit sketch en anglais. Je voulais à tout prix retrouver ce texte. J'ai contacté le professeur et compositeur Donald Harris, qui avait réussi à créer un *libretto* fondé sur cette pièce. Mais il ne possédait pas la traduction de Grace, intitulée *The Young Siren*, dont il n'existe aucune archive.

Par contre, grâce à Donald Harris, j'ai découvert un enregistrement audio de quarante-cinq minutes, dans lequel Grace Frick parle de sa première rencontre avec Marguerite Yourcenar, à Paris. C'est un véritable bijou. Il y a des détails au sujet de cette rencontre qui sont entièrement inédits.

Par ailleurs, j'ai pu consulter des centaines de lettres, actuellement dans des mains privées. J'ai eu notamment accès à la correspondance que Grace a échangée avec le couple Gladys et Paul Minear, des amis proches de Grace depuis 1931 et ensuite, pendant cinquante ans, de Madame. Elle y décrit notamment les voyages qu'elle a effectués avec Marguerite Yourcenar dans les années 60-70, et leurs multiples aventures.

J'ai pu aussi consulter à la Houghton Library d'Harvard des choses qui n'étaient pas à leur place dans le fonds Marguerite Yourcenar. Enfin, j'ai utilisé des conversations inédites que j'ai tenues moi-même avec elle.

Q. : Qu'attendez-vous de la publication de ce livre auprès du public ?

J. H. : J'en attends un grand pas vers l'humanisation des deux femmes. J'ai eu le souci de les traiter avec le plus de chaleur

possible. C'est en France surtout qu'il faut changer la vision qu'on a de Marguerite Yourcenar.

Q. : D'où, je suppose, votre souhait d'une édition de votre livre en français ?

J. H. : Je l'espère bien ! Si je reprends le cas de Josyane Savigneau, celle-ci a connu Marguerite Yourcenar en tant que journaliste, à une époque où Grace était morte. Il est vrai qu'à la fin de sa vie, elle-même en mauvaise santé, Marguerite Yourcenar a pu dire des choses désobligeantes sur Grace. Les six derniers mois de la vie de Grace ont été terribles, autant pour elle-même, bien sûr, que pour Marguerite Yourcenar, attachée à tous les soins auprès d'elle. Grace était très irritée. Madame s'épuisait jour après jour à lui faire consommer quelques calories, boire un peu d'eau, mais Grace rejetait ces efforts avec de plus en plus de véhémence.

Quand elle a commencé ses voyages avec Jerry Wilson, elle n'avait que de bonnes choses à dire au sujet de Grace. C'est avec l'âge et la détérioration de sa santé que les choses ont évolué différemment. Shusha Guppy⁴ a interviewé Marguerite Yourcenar en évoquant sa rencontre avec Grace comme un tournant dans sa vie. Or Madame a relu le manuscrit en anglais de cette interview, en supprimant les trois quarts de ce qui concernait sa relation avec Grace. C'était une manière de l'effacer de sa vie. Tout ce qu'elle voulait qu'on reconnaisse en Grace, c'est qu'elle fut la traductrice américaine de trois romans dont elle était l'auteur. Il y a vraiment là-dedans quelque chose qui ne va pas. J'ai vu le tapuscrit de cette interview, parue plus tard dans le *Paris Review*, sur lequel Madame a tout gommé et effacé, s'agissant de Grace.

Q. : Mais alors, que faut-il penser de cette longue relation ?

J. H. : Si on suit les traces de leur histoire depuis le début, alors elle apparaît beaucoup plus heureuse. En fait, il y a eu entre elles une histoire d'amour. J'en ai les preuves, même si les gens ne sont pas

⁴ Shusha GUPPY, « The Art of fiction CIII ; an Interview with Marguerite Yourcenar », *The Paris Review*, vol. 30, n° 106, printemps 1988, p. 228-249, ill.

forcés de me croire. Au fond, j'ai essayé de suivre dans mon livre la méthode que Marguerite Yourcenar confie avoir appliquée pour la composition des *Mémoires d'Hadrien*. « Quoi qu'on fasse, on reconstruit toujours le monument à sa manière. Mais c'est déjà beaucoup de n'employer que des pierres authentiques ».⁵



Photo : Corinne Nowotnik

N. B. : *Zénon l'insoumis* : un film en tournage

En juin 2018, durant huit jours, une équipe de la Radio-télévision belge francophone (RTBF) s'est rendue à Petite Plaisance pour tourner certaines scènes d'un documentaire, qui portera le titre de *Zénon, l'insoumis*. À cette occasion, revêtue de la dernière cape portée par Grace Frick (voir par ailleurs l'interview de Joan Howard) Marie-Christine Barrault a lu des passages de *L'œuvre au Noir*. Des scènes sont prévues en Europe avec le concours de l'acteur Johan Leysen. Destiné au cinéma comme à la télévision, le documentaire devrait être visible à partir de mars 2019.

⁵ Marguerite Yourcenar, « Carnets de notes de 'Mémoires d'Hadrien' », dans *Œuvres romanesques*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1982, p. 536.